

ble, destinée dans les secrets dessins de Dieu à perpétuer à jamais le souvenir de la Présentation de Jésus, se déroula dans le Temple.

* *
*

Il y avait dans Jérusalem un homme juste et craignant Dieu, nommé Siméon. Très versé dans la connaissance des Saintes Ecritures, il vivait dans l'attente de la consolation d'Israël.

Ame jeune dans un corps délabré, il gardait sous ses cheveux blancs la confiance de la jeunesse. Loin de se lamenter comme font d'ordinaire les vieux, il attendait, dans une inaltérable sérénité, le Messie promis à ses pères.

Rien, ni le spectacle navrant de la ruine matérielle de son pays, ni les scandales et les désordres du règne d'Hérode, ni l'approche de la mort, rien ne pouvait détruire ou même énerver cette espérance invinciblement ancrée dans son âme. Sa foi, loin de s'amoindrir ou de décroître devenait chaque jour plus vive, plus ardente, plus enthousiaste, L'Esprit de Dieu, parlant doucement à son cœur, ne lui avait-il pas dit qu'il ne descendrait pas dans les ombres glacées du tombeau, sans avoir vu de ses yeux, le Christ du Seigneur ?

Tout lui disait que le salut était proche.

* * *

Un jour que sa prière s'était faite plus fervente, Siméon entendit une voix qui le pressait d'aller au Temple. Docilement il se laissa conduire.

A cet instant même Marie et Joseph s'avançaient devant l'autel des Oblations.

Rien ne frappa d'abord les regards du saint vieillard. Il priait, mêlant sa voix et ses soupirs à la voix et aux soupirs de tout le peuple, quand il vit s'approcher une pauvre famille qui présentait son premier-né au prêtre. Soudainement éclairé, à la vue de cet enfant il tressaille. Il reconnaît en lui la consolation attendue, l'unique objet de ses vœux.

Devant la foule étonnée, il prend Jésus dans ses bras, le presse sur son cœur. Des larmes de joie et de reconnaissance mouillent ses deux yeux à demi éteints et cou-